

La constitution du sens en situation de complexité, une proposition de Niklas Luhmann inspirée de la phénoménologie husserlienne

Diane Laflamme, Université du Québec à Montréal, Canada

Résumé

La constitution du sens occupe une place centrale dans la théorie des systèmes et de l'observation du second ordre proposée par Niklas Luhmann. Luhmann distingue entre les systèmes psychiques et les systèmes sociaux – tous deux étant considérés comme constitutifs du sens – il identifie trois dimensions du sens et il décrit le processus de généralisation du sens dans des attentes et des structures. La phénoménologie et l'herméneutique apportent un éclairage utile pour mettre en évidence toute la portée de ces propositions de Luhmann sur la constitution du sens et sur les opérations qui permettent au système de réduire la complexité.

Abstract

The concepts of meaning and meaning-constitution play a major role in Niklas Luhmann's theory on systems and second-order observation. Luhmann distinguishes between psychic systems and social systems – both defined as meaning-constituting systems – he identifies three dimensions of meaning and he describes the process of generalisation of meaning leading to the emergence of expectations and structures. Some of the insights gained through the theoretical perspectives of phenomenology and hermeneutics can contribute to shed more light on Luhmann's propositions about meaning-constituting systems and how their operations allow them to reduce complexity.

Pour les êtres humains, la vie et l'enchevêtrement des liens qui, à travers elle, nous rattachent aux êtres et aux choses ont un sens. La phénoménologie husserlienne a fait de la constitution du sens un thème central et c'est en se livrant à une lecture novatrice de Husserl que le sociologue et théoricien de la cybernétique du second ordre Niklas Luhmann choisit de se référer à la constitution du sens pour établir une typologie lui permettant de distinguer diverses catégories de systèmes et pour décrire ensuite les opérations qui rendent possible l'émergence du sens. Nous présenterons brièvement cette typologie et cette description des opérations des systèmes capables de constituer du sens, en signalant au passage comment l'éclairage que fournit la phénoménologie husserlienne peut aider à mieux comprendre toute la portée de la théorie de Luhmann.

Où le sens est-il constitué ?

Pour Luhmann, les lieux d'émergence du sens s'offrent à notre observation sous une forme appelée « système ». Le système opère en situation de complexité, la notion de complexité servant ici à indiquer qu'il existe toujours plus de possibilités d'expérience et d'action que ce que le système est en mesure d'actualiser.¹ La complexité est, dit Luhmann, « l'horizon »² à l'intérieur duquel le système va faire ses choix entre les possibilités qui s'offrent à ses opérations. Mais, attention ! Pour Luhmann, les opérations d'un système sont des distinctions et le système lui-même est essentiellement une distinction; plus précisément il « est » la distinction système/environnement. Cette distinction entre système et environnement est le principal outil conceptuel proposé par Luhmann, un outil qui selon lui aurait une portée aussi prometteuse que les catégories

¹ LUHMANN, (1990), *op.cit.*, p. 26.

² LUHMANN, Niklas, (1995). *Social Systems*, p. 28. Stanford University Press (Stanford).

d'Aristote³ ! Donc le système est une distinction; il peut observer d'autres distinctions qui sont elles aussi de type système/ environnement comme lui et il peut s'observer lui-même en tant que distinction système/ environnement. L'observation de tels systèmes auto-observateurs fait partie du champ d'étude de la cybernétique du second ordre.

Insistons encore car ce changement de paradigme exige que nous nous délogions de nos vieilles habitudes pour renverser notre regard, prompt à distinguer et à classer des sujets et des objets, des contenants et des contenus : un système n'est pas un objet mais une distinction; un système ne se définit pas comme un tout comportant des parties mais bien plutôt comme une unité qui peut être distinguée par rapport à un environnement. Dans le cadre de ce nouveau paradigme, où le système ne peut plus être envisagé comme un contenant rempli d'objets ou de relations, comment élaborer une typologie pour désigner de tels systèmes qui sont des événements et des avènements, qui n'existent qu'en se distinguant constamment de leur environnement ?

Mentionnons d'abord que Luhmann reprend la notion d'autopoïèse⁴ pour signaler le fait que les distinctions qu'un système peut produire doivent obligatoirement procéder d'une précédente distinction effectuée par ledit système. Le système ne peut produire une opération de distinction qu'à partir de lui-même, à partir d'une de ses propres opérations (et non pas en bricolant des éléments hypothétiquement contenus dans son environnement). À partir de cette référence à la théorie des systèmes vivants autopoïétiques élaborée par Maturana et Varela, Luhmann propose de distinguer entre deux types de systèmes selon les processus autopoïétiques qu'on y observe : les processus autopoïétiques qui produisent de la vie et ceux qui produisent (ou constituent) du sens.

Tableau 1. Deux types de systèmes autopoïétiques

Les systèmes autopoïétiques vivants :	Produisent de la vie à partir de la vie
Les systèmes autopoïétiques capables de constituer du sens :	Produisent du sens à partir du sens

Parmi les systèmes capables de « constituer » du sens (ce que Luhmann exprime en anglais par la désignation *meaning-constituting systems*), Luhmann distingue entre ce qu'il appelle les systèmes psychiques et les systèmes sociaux :

Tableau 2. Les systèmes capables de constituer du sens :

	OPÉRATIONS	Ce qui s'offre à notre OBSERVATION
Les systèmes psychiques :	Leurs opérations sont des pensées propres qui produisent d'autres <u>pensées propres</u>	Des systèmes conscients

³ LUHMANN, Niklas, (1990). «Développements récents en théorie des systèmes », p. 282, dans G. Duprat, *Connaissance du politique*, PUF (Paris).

⁴ La notion d'autopoïèse a d'abord été proposée par les neurobiologistes Humberto Maturana et Francisco Varela, dans les années soixante. L'organisation autopoïétique d'un système serait selon eux le critère qui permet d'établir que l'on est en présence d'un système vivant. Luhmann a repris la notion d'autopoïèse pour l'élargir à la « production » non seulement de la vie mais du sens.

Les systèmes sociaux :	Leurs opérations sont des communications qui produisent d'autres <u>communications</u>	Des interactions : un système social qui émerge entre ceux qui sont <u>présents</u> l'un à l'autre, grâce à des opérations de perception et de communication.
		Des organisations : des systèmes sociaux qui peuvent communiquer en tant qu' <u>appareils</u>
		Des sociétés

Luhmann observe aussi qu'il y a interpénétration entre les systèmes biologiques vivants, les systèmes psychiques conscients et les systèmes sociaux. Les systèmes biologiques constituent un environnement indispensable pour les opérations des systèmes psychiques conscients et les systèmes psychiques constituent un environnement indispensable aux opérations de communication des systèmes sociaux. S'il n'y a pas d'êtres humains vivants, il n'y aura ni systèmes psychiques conscients ni systèmes sociaux offerts à l'observation humaine. Comme l'environnement du système comprend tout ce qui n'est pas le système, sa complexité est toujours plus grande que celle du système. En instruisant des distinctions, le système accroît sa complexité, mais il ne deviendra pas pour autant capable de contrôler la complexité de son environnement⁵; il se servira néanmoins des distinctions qu'il a distinguées pour s'orienter.

L'interpénétration entre les trois catégories d'organisation autopoïétique produit des relations de dépendance entre les systèmes en cause; ces relations de dépendance réussissent à persister dans le temps en autant qu'elle contribuent à permettre aux systèmes placés en interpénétration de continuer d'exister en tant qu'événements, de continuer de s'advenir à eux-mêmes et de réduire la complexité. Luhmann ajoute que c'est le sens qui permet qu'il y ait interpénétration entre les systèmes psychiques et les systèmes sociaux. Le sens permet à la conscience de se comprendre elle-même tout en continuant de s'autoproduire en communiquant et, en même temps, le sens permet que la communication soit référée à la conscience des participants⁶.

Où sont les êtres humains dans tout ça ? Luhmann l'écrit clairement : un être humain n'est pas un système⁷. Plus encore, il est impossible, selon Luhmann d'obtenir un système en rassemblant à l'intérieur d'un tout plusieurs êtres humains. La société n'est pas un contenant rempli d'individus ! Les éléments constitutifs d'un système social sont des communications et non pas des personnes. Avec la notion de « système psychique », Luhmann ne prétend pas rendre compte de toute la complexité vivante qu'est un être humain; il indique plutôt que, entre autres, certaines opérations humaines peuvent être observées et attribuées à un système qui produit des pensées conscientes à partir d'autres pensées conscientes, et qui s'attribue à lui-même ces pensées conscientes. Luhmann propose de parler d'une « personne » pour désigner un système psychique en tant que ce système est alors observé par un autre système psychique ou par un système social⁸. L'observation de cette complexité qu'est l'être humain se fait par le biais d'observations toujours partielles, qui ne prétendent pas épuiser cette unité vivante.

⁵ LUHMANN, Niklas, (1989). *Ecological Communication*, p.152. University of Chicago Press (Chicago).

⁶ LUHMANN (1995), *op. cit.*, p. 219.

⁷ *Ibid.*, p. 40 et 255-277.

⁸ *Ibid.*, p. 109.

Avec le terme « communication », Luhmann fait référence à une autre unité. Pour observer l'émergence d'une communication, Luhmann nous oblige à nous déloger ici encore de nos vieilles habitudes pour observer non pas un objet ou un contenant, mais une synthèse complexe. Pour qu'il y ait communication, il nous faut trois choses : un élément d'information est donné par une opération de distinction, quelque chose est formulé et quelque chose est compris. La communication n'est pas un fluide hypothétique qui circulerait entre un émetteur et un récepteur; elle est une opération de synthèse, elle est l'événement qui se produit lorsque le système en cause réussit à connecter en une synthèse l'information, la formulation et la compréhension. C'est parce que la communication est constamment obligée de sélectionner une autre communication pour poursuivre la communication que le système en cause poursuit son autopoïèse (son autoproduction), qu'il continue d'exister en tant que système social, c'est-à-dire qu'il continue de constituer du sens en produisant de la communication à partir d'autres communications. Les éléments constitutifs d'un système social ce ne sont pas les personnes en cause, ce sont ces événements, ces synthèses que Luhmann appelle communications.

Aussitôt qu'un système social ne réussit plus à connecter sa communication à d'autres communications, la communication cesse et le système social en cause cesse d'exister, de s'autoproduire. Aussitôt qu'un système psychique ne réussit plus à connecter ses pensées propres à d'autres pensées propres dans un processus conscient, la conscience cesse de s'autoproduire.

Certes, la phénoménologie ne parle pas d'autopoïèse ni de système psychique qui s'autoproduit en produisant du sens; elle parle plutôt de genèse transcendantale et d'auto-constitution du je, du sujet, qui tout en constituant⁹ le monde se constitue progressivement lui-même et s'apparaît à lui-même, devient conscient de lui-même. Husserl écrit dans la 4^e Méditation cartésienne : « Mais il faut remarquer que le je qui fonctionne comme centre n'est pas un pôle d'identité vide (pas plus que ne l'est un objet quelconque), mais en vertu d'une légitimité propre à la *genèse transcendantale*, il acquiert avec chacun de ses actes qui émanent de lui un nouveau sens objectif, une nouvelle propriété permanente. Si par exemple, je me décide pour la première fois, dans un acte de jugement, pour un être et un être tel, cet acte fugitif passera, mais désormais, je suis et je reste ce moi qui s'est décidé de telle ou telle manière.»¹⁰ Luhmann ne retiendrait pas ici la notion de «genèse transcendantale» du je que décrit Husserl, mais on constate que les systèmes autopoïétiques producteurs de sens décrits par Luhmann ont eux aussi comme éléments des événements « fugitifs ». Luhmann observerait un système

⁹ Un bref rappel à partir de deux glossaires récents : « Constitution : Constituer consiste à donner sens à ce qui se présente. Tout objet est un sens constitué par des noèses. La constitution n'est donc pas ici l'acte de produire un objet dans le monde, mais l'acte par lequel un sens d'objet se forme dans le cours de l'expérience », HOUSET, E., (2000), « Glossaire », dans *Husserl et l'énigme du monde*, p. 259. Seuil (Paris). Par ailleurs, Husserl parle de 'donation' pour décrire : « le processus par lequel un objet ou un vécu advient à ma conscience, qui lui donne alors sens. Alors que 'constitution' souligne l'activité d'appropriation de l'objet par le sujet, 'donation' conjugue passivité et activité : l'objet *m'est donné en lui-même* », DEPRAZ, N., (1999), « Glossaire », dans *Husserl*, p. 90. A. Colin (Paris).

¹⁰ HUSSERL, Edmund, (1994). *Méditations cartésiennes*, trad. M. de Launay, p. 113. PUF (Paris).

qui « instruit une distinction » là où Husserl décrit un je qui pose un « acte de jugement ». Luhmann observerait un système qui opte pour telle ou telle « sélection », au lieu de dire comme Husserl que le je « s'est décidé de telle ou telle manière ».

Rappelons comment Husserl présente le concept de constitution : « Au sens *plus large* du mot, un objet se 'constitue' – qu'il soit réel ou non – au sein de certains enchaînements immanents à la conscience qui comportent une unité évidente, dans la mesure où ils entraînent par essence la conscience d'un X identique.»¹¹ Le vocabulaire de Husserl dans l'extrait cité, avec des mots comme immanence et essence; est bien loin de celui de Luhmann. Husserl observe pourtant quelque chose de très semblable à ce que Luhmann observe à même les opérations qui permettent la constitution du sens par un système psychique : des enchaînements qui comportent une unité et qui entraînent la reconnaissance d'un identique. Là où Husserl voyait des enchaînements, Luhmann décrira des distinctions et un incessant processus de sélection : une distinction est une opération qui oblige le système à indiquer ce qu'il retient dans son observation, reléguant du même coup tout le reste (ce qui n'est pas distingué) à l'arrière-plan. Un système dont les opérations sont constitutives de sens est capable de distinguer entre l'actualité de ce qui est distingué et la potentialité de tout ce qui reste, qui n'est pas distingué, qui sort de scène mais qui demeure indissociable de ce qu'indique la distinction, ne serait-ce que parce qu'il s'en démarque. Luhmann constate que chaque fois que nous faisons l'expérience du sens, nous faisons l'expérience d'un donné qui déborde ce qu'il donne : un donné qui se distingue de tout le reste qu'il a exclu tout en le gardant virtuellement accessible à l'opération qui va suivre.

Comme Luhmann ne retient pas la dimension transcendantale de la théorie de Husserl¹², qu'il remplace le couple sujet /objet par la distinction système /environnement et qu'il considère le concept de sens comme étant premier et devant être défini sans faire référence au sujet, comment décrira-t-il les opérations grâce auxquelles le système se constitue, constitue son monde, réduit la complexité et... fait sens ?

Les opérations des systèmes capables de constituer du sens sont des distinctions

Un système existe et fait advenir l'événement de son existence grâce à ses opérations. Selon Luhmann, les éléments d'un système autopoïétique se ramènent à ses propres opérations et ces opérations ne sont elles-mêmes que des événements évanescents, sans aucune permanence. Cette façon de voir les choses transforme en profondeur la notion d'être. Là où la philosophie occidentale a tant cherché une substance, on se retrouve plutôt avec des « dévolutions répétées allant d'un moment à l'autre ». Jean Clam, dans un commentaire sur cet aspect de la théorie de Luhmann, l'exprime en ces termes : « Or, en y regardant de près, l'on se rend compte que cette évanescence, au lieu de représenter une diminution ontologique de l'actualité des systèmes, est bien au contraire un *moyen de promouvoir la permanence systémique*, par

¹¹ HUSSERL, Edmund, (1950). *Idées directrices pour une phénoménologie*, trad. P. Ricoeur, p. 457. Gallimard (Paris).

¹² Luhmann expose sa position de façon détaillée dans *Theories of distinction*, (2002), Stanford University Press (Stanford), au Chapitre 1. «The Modern Sciences and Phenomenology », p. 33-60.

le biais du report qu'elle occasionne des garanties externes de celle-ci vers une architecture extrêmement fine de soutènement du système dans 'l'être'. En effet, on passe, avec elle, d'assomptions lourdes postulant une permanence substantielle, unitaire et massive, vers des dévolutions répétées allant d'un moment à l'autre, sauvant le système d'un événement de soi à l'autre, et permettant l'avènement de condensations et de décondensations appropriées aux synthèses courantes du système.»¹³

La phénoménologie husserlienne décrit un mécanisme de dévolution qu'il est éclairant de rappeler pour le comparer à la proposition de Luhmann. Il s'agit de l'institution du sens. En allemand, Husserl a recours à une série de trois concepts : *Stiftung* (institution), *Urstiftung* (institution originaire) et *Nachstiftung* (réinstitution ou institution après coup), selon les traductions qu'en propose Marc Richir. Ce dernier décrit comme suit le processus en trois temps par lequel il y a institution d'un sens :

Pour Husserl, cette *Stiftung* d'un sens, englobant toujours des cas réels et possibles, donc des pluralités qui ne sont jamais complètement actualisées renvoie tout à la fois à la première fois, inaugurale, de la *Stiftung* dans l'*Urstiftung*, et à la possibilité de la reprise de l'*Urstiftung* dans la *Nachstiftung*. (...) L'essentiel à comprendre ici est que, dans toute *Stiftung* de sens, aussitôt que le sens dans sa vivacité (le sens se faisant comme nous le disons à la suite de Merleau-Ponty) s'est perdu dans l'horizon vide des rétentions vides (vides de toute intuitivité), le sens y est sédimenté, en sommeil, à l'état potentiel, et que, corrélativement, nous avons *acquis* un *habitus* correspondant à la réactiver, une disposition à le retrouver et à le faire revivre dans sa vivacité.¹⁴

Dans son observation des systèmes dont les opérations sont constitutives de sens, Luhmann retient pour sa part un processus en quatre temps : il définit le sens comme l'unité qui émerge d'un processus d'actualisation, désactualisation, réactualisation et re-virtualisation qui s'alimente lui-même, tout en demeurant conditionné par le système porteur du processus¹⁵. Luhmann aborde le sens comme une « distinction », une différence, plus précisément la différence entre ce qui est actuel à un moment précis et l'horizon de possibilités à partir duquel le système indique ce qu'il distingue. C'est donc en retournant à cet horizon de possibilités que le système procédera à la distinction suivante, à la sélection suivante de façon à continuer de faire sens dans ses pensées conscientes (un système psychique) ou dans sa communication (un système social).

Observant ce que nous appelons notre expérience, Luhmann constate qu'elle fait toujours référence à quelque chose d'autre, en plus de s'actualiser comme « cette » opération consciente ou « cette » opération de communication, plutôt qu'une autre. Ce qu'il appelle « le sens », c'est la solution que propose le système psychique ou le système social alors en cause pour résoudre le problème que cause la coexistence de ces deux aspects dans l'expérience humaine : son contenu actuel et tout ce à quoi l'expérience fait référence en plus de son contenu actuel.¹⁶ En tant que « phénomène », le sens se constitue comme en excès par rapport à lui-même, dit Luhmann : « Quelque chose se

¹³ CLAM, Jean, (1997). *Droit et société chez Niklas Luhmann*, p.257. PUF (Paris).

¹⁴ RICHIR, Marc, (2001). «La phénoménologie de Husserl dans la philosophie de Merleau-Ponty. Questions phénoménologiques», p. 186, dans J.-F. Mattéi, *Philosopher en français*, PUF (Paris).

¹⁵ LUHMANN, (1995), *op.cit.*, p. 65.

¹⁶ LUHMANN, Niklas, (1990). *Essays on Self-Reference*, p. 25. Columbia University Press, (New York).

tient là, au point focal, au centre de l'intention, et tout le reste est indiqué de façon marginale, comme l'horizon d'un « et ainsi de suite » indissociable de l'expérience et de l'action »¹⁷. Il y a un « surplus » de références à d'autres possibilités d'expérience et d'action. Le sens fait référence à : ce qui est indiqué par le système dans le réel (ou ce qui est présumé réel), aux autres possibilités parmi lesquelles le système a fait une sélection (un réel sous conditions) et à ce qui est nié par la sélection (parce que considéré non-réel ou impossible). Toutes ces références qui accompagnent un objet de sens font en sorte que le système dont les opérations visent cet objet n'arrive jamais à les actualiser toutes et est ainsi poussé à procéder constamment à de nouvelles sélections parmi ces références. Avec une image qui vient éclairer utilement le vocabulaire qu'utilise Luhmann pour décrire le « surplus » de références rattaché au sens, Jean-Michel Salanskis parle d'enveloppement du sens :

L'enveloppement du sens est sa structure décisive. Ce qui fait que le sens porte l'existence, la temporalise, qu'il passe et qu'il oriente, c'est qu'il est enveloppé en lui-même, que chaque occurrence de l'adresse porte plus de sens qu'elle n'en signifie. Même si aucune élucidation de l'excès du sens dans son occurrence n'a lieu, cet excès est constitutif du sens comme tel. Une occurrence de sens absolument transparente ne serait pas occurrence de sens, mais exhibition d'objet, présentation pleine.¹⁸

Le sens ne peut faire référence à autre chose que du sens, dit Luhmann. Chacune des opérations du système cherche à se connecter à une autre opération pour poursuivre le processus autopoïétique de constitution du sens qui permet au système de s'autoconstituer et de s'orienter dans un environnement plus complexe que lui. Luhmann écrit : « dans les systèmes complexes, toutes les opérations sont disposées de manière réductive, et ce tant par rapport à leur propre complexité que par rapport à celle de leur environnement. Dans tous les cas, la complexité contraint à la sélection. »¹⁹ Chaque opération se détermine elle-même selon les possibilités de connexion qui s'offrent à elle. Le champ des possibilités se déploie selon ce que Luhmann appelle les trois dimensions du sens.²⁰ Nous les présentons brièvement au Tableau 3. Chacune des dimensions du sens se greffe à une dimension de notre expérience du Monde : notre contact avec le monde-de-la-vie nous ouvre à la dimension de l'état des choses qui font sens (*fact dimension*); notre expérience du passage du temps nous ouvre à la dimension temporelle du sens (*temporal dimension*); notre rencontre avec autrui nous ouvre à la dimension sociale du sens (*social dimension*).

Tableau 3. La constitution du sens dans ses trois dimensions

Trois dimensions du sens :	Dimension de l'état-de-choses qui font sens	Dimension temporelle du sens	Dimension sociale du sens
Pour chaque dimension du sens, un double horizon constitutif :	<ul style="list-style-type: none"> • Interne • Externe 	<ul style="list-style-type: none"> • Passé • Futur 	<ul style="list-style-type: none"> • Ego • Alter

¹⁷ LUHMANN, (1995), *op.cit.*, p. 60, notre traduction de l'anglais.

¹⁸ SALANSKIS, Jean-Michel, (1997). « Herméneutique et philosophie du sens », p. 418, dans J.-M. Salanskis, F. Rastier et R. Scheps, *Herméneutique : textes, sciences*, Cerisy, PUF (Paris).

¹⁹ LUHMANN, Niklas, (1999). *Politique et complexité*, p. 80. Cerf (Paris).

²⁰ LUHMANN, (1995), *op.cit.*, p.83.

Ce que le système observe, auquel des 2 horizons l'attribue-t-il ?	À ce qui se passe à l'intérieur de lui (auto-référence), ou à l'extérieur de lui (hétéro-référence)?	À un facteur constant ou variable?	À lui-même ou à un autre que lui ?
Les opérations signifiantes du système sont déclenchées par des problèmes...	... de disjonction primaire (A différent de B ; logique binaire du tiers exclu)	... liés à l'irréversibilité du temps	... liés à des tiraillements internes ou des désaccords avec autrui
Il y a généralisation symbolique ²¹ du sens sous forme d'attentes :	Des généralisations selon l'état des choses	Des généralisations dans le temps	Des généralisations d'ordre social

Lorsque le système fait l'expérience de discontinuités entre les trois dimensions du sens, une opération de généralisation symbolique du sens sous forme d'attentes lui permet, selon Luhmann, de faire le pont en tenant compte de ces discontinuités.²²

La généralisation du sens dans des attentes

Ce que Luhmann appelle une attente (*expectation*) est l'une des « formes » que peut prendre le sens, et non pas un processus psychique interne²³. Il y a généralisation du sens sous forme d'attentes, d'expectations. La généralisation condense ce à quoi réfère le sens dans des attentes qui permettent au système, pour chaque situation de sens, de prévoir la prochaine sélection qui s'impose. Il y a aussi généralisation d'une attente du système aussitôt que cette attente acquiert une certaine indépendance par rapport à l'événement précis auquel elle se réfère. Ce processus²⁴ de généralisation du sens fait partie d'une chaîne en trois temps : spécification, généralisation, re-spécification.²⁵

Le processus de généralisation introduit par ailleurs un certain degré d'indétermination : le système ne sait plus aussi clairement à quoi s'attendre, mais l'insécurité sera plus facilement absorbée en se répartissant selon les trois dimensions du sens. Aussitôt que le système distingue qu'une attente n'est plus valide, c'est-à-dire qu'elle ne permet plus à ses opérations de se connecter l'une à l'autre en orientant la sélection qui doit nécessairement suivre chaque sélection opérée par le système, cette attente est abandonnée. Le processus est circulaire : en mettant à l'épreuve ses attentes, le système choisit par ailleurs jusqu'où pousser la généralisation du sens.

²¹ L'adjectif symbolique mériterait des explications dans lesquelles le cadre limité de cet article ne permet pas de s'engager. Je cite en anglais la présentation qu'en fait Luhmann : « The concept symbol/symbolic in that indicates the medium in which units are formed; the concept of generalization the units' function – to handle multiplicity operatively. In very rough outlines, it is a matter of a plurality being related to a unity and symbolized by it. Thereby a difference between operative (or processual) and symbolic levels emerges that makes self-referential operations actually possible » (1995, *op. cit.*, p. 93).

²² LUHMANN, (1995), *op.cit.*, p.97.

²³ LUHMANN, (1995), *op.cit.*, p.293.

²⁴ Un processus c'est, pour Luhmann, une liaison établie dans le temps entre une pluralité d'événements qui sont eux-mêmes des sélections, par le jeu de conditionnements réciproques (1995, *op. cit.*, p. 154).

²⁵ LUHMANN, (1995), *op.cit.*, p. 326, 329.

Le sens est constitué à chaque opération du système grâce à une sélection bien précise, qui a le caractère d'un événement évanescent que le système ne pourra plus répéter comme tel par la suite mais, comme le sens fait aussi référence à des condensations, des sédimentations par thèmes le système pourra s'y référer lors d'autres sélections. Sous l'effet de la généralisation symbolique, des identités viennent se condenser là où il n'y aurait autrement qu'un flux indifférencié d'événements qui perdent constamment leur actualité. C'est un processus qui s'avère fiable et sur lequel nous comptons sans même nous en rendre compte.

Les condensations structurelles du sens

Les structures du système se forment à partir des attentes²⁶; il y a émergence de condensations structurelles. Luhmann s'intéresse à des systèmes dont les éléments sont, nous l'avons déjà dit, des événements liés l'un à l'autre dans le temps : « Le système consiste seulement en événements temporellement liés, et non pas en composantes fermes (atomes, individus...) ». ²⁷ Ces éléments du système, ce sont ses opérations. Les opérations du système sont récursives, c'est-à-dire que chaque sélection du système est effectuée à partir de la sélection précédente. Luhmann introduit alors le concept de structure pour indiquer que le système lui-même se donne des contraintes qui orientent ses sélections. ²⁸ Certaines contraintes deviennent des structures pour le système parce qu'elles lui permettent de connecter plus rapidement ou avec moins d'incertitude une sélection à une autre, parmi toutes celles qu'il lui serait possible d'effectuer. Le jeu des attentes produit un tel effet de structure (*structures of expectation; expectational structures*) car, en réactivant une attente qui avait été préalablement obtenue par la condensation d'opérations évanescentes, le système réduit son incertitude quant à la sélection qui doit suivre la sélection qu'il vient d'effectuer, ce qui augmente ses chances de produire une connexion qui continue de faire sens.

La notion de structure en herméneutique mérite d'être rappelée ici car son introduction par Dilthey a inauguré une nouvelle forme d'explication des faits, en dehors du principe de causalité. Gadamer signale la portée majeure de ce que propose Dilthey :

L'introduction, réalisée par Dilthey, du concept de structure dans la discussion philosophique est un fait remarquable. (...) En un temps où la théorie de la connaissance occupait une position dominante, Dilthey a osé se dresser contre la tendance à voir dans la logique de l'induction et dans le principe de causalité l'unique forme d'explication des faits. (...) Le terme de structure veut dire qu'il n'y a pas d'abord une cause et ensuite un effet mais qu'il s'agit au contraire d'un jeu commun d'effets. Dilthey fait intervenir (...) le concept d'un « **système d'effets** » qui vise non pas la distinction entre cause et effet mais la mise en évidence de ce qui lie les uns aux autres des effets qui sont tous en relation mutuelle. Ce qui est le cas non seulement de l'organisme vivant mais également de l'oeuvre d'art. L'exemple favori de Dilthey est la structure d'une mélodie. ²⁹

²⁶ LUHMANN, (1995), *op.cit.*, p. 294.

²⁷ Luhmann, cité dans CLAM, (1997), *op.cit.*, p. 258.

²⁸ LUHMANN, (1995), *op.cit.*, p. 282, 286.

²⁹ GADAMER, Hans-Georg, (2001). *Au commencement de la philosophie*, p.28-29. Seuil (Paris).

Luhmann, pour sa part, ne parle pas d'un « système d'effets » mais il définit la notion de système sans faire référence à autre chose que des opérations interconnectées : « quand des opérations se connectent les unes aux autres, un système advient. »³⁰ Un système autopoïétique est, on l'a vu, à la fois la cause et l'effet de ce qu'il « est ». La structure des systèmes autopoïétiques chez Luhmann, serait, selon Jean Clam, comme une « prise d'appui du système sur le flux opératif qui le constitue » et un « rejet structurel et permanent » du système sur lui-même. Les opérations du système étant récursives, le système « prend à chaque fois son départ dans les opérations qui viennent de tomber dans l'inactualité et les structures qui fondent les expectations en cours (...) toute connexion est sélective, c'est-à-dire qu'elle prend en compte les opérations qui précèdent et celles qui suivent. Les condensations structurelles aiguillent le système et orientent sa récursivité. »³¹

La constitution du sens en situation de complexité

Luhmann désigne à notre attention des systèmes dont les opérations permettent la constitution du sens (*meaning-constituting systems*). Il ajoute qu'il y a constitution du sens dans et par l'action et l'expérience (*meaning-constituting experience and action*) humaines³².

Le système procède constamment à des sélections, ses opérations sont des sélections : ceci plutôt que cela. Ce qui n'est pas sélectionné ne cesse pas pour autant d'exister. Le bassin de possibilités de choix ainsi constitué, ce sera le monde, un monde qui est source inépuisable de nouvelles sélections, un monde dont le système fait l'expérience comme étant multidimensionnel (les trois dimensions du sens décrites précédemment) alors même que c'est lui qui est en train de le constituer par ses propres opérations.

Le monde est constitué; le sens est constitué; le système se constitue. On ne trouve pas chez Luhmann de théorie sur l'existence ou l'essence des systèmes, mais un questionnement : comment le monde et le sens sont-ils constitués par les systèmes qui observent qu'il existe un monde, qu'il existe du sens ? Comment un système-observateur du monde, du sens et de sa propre émergence en tant que système en arrive-t-il à se constituer lui-même ? Pour Luhmann, c'est grâce aux opérations des systèmes psychiques et des systèmes sociaux qu'il y a « constitution du sens ». La proposition de Luhmann sur les systèmes capables de constituer du sens et sa description détaillée de leurs opérations puisent de façon novatrice aux avancées de la phénoménologie et il importe que l'étude de la théorie luhmannienne poursuive ce ressourcement, contribuant du même coup aux efforts de transdisciplinarité qui caractérisent la cybernétique du second ordre.

³⁰ Luhmann, cité dans CLAM, (1997), *op.cit.*, p. 254.

³¹ CLAM, (1997), *op.cit.*, p. 258-259.

³² Luhmann dit qu'il y a action lorsque le système s'attribue à lui-même l'opération alors observée, alors qu'il s'agit d'une expérience si l'opération est attribuée à l'environnement dans (1995), *op.cit.*, p. 84. Voir aussi LUHMANN, (1999), *op.cit.*, p. 81